

Manuscrit 25 (K21)
Lettre de Nicéphore Niépce à Claude Niépce
9 novembre 1823

Au Gras le 9 9^{bre} 1823

. Mon cher ami,

. Tu seras sans doute étonné du retard que j'ai mis à répondre à ta chère/
et bien intéressante lettre du 28 octobre¹ ; mais j'ai cru devoir, pour deux raisons,
différer de quelques jours le plaisir de m'entretenir avec toi. D'abord, j'étais bien aise que/
ma lettre te parvint un peu plus tard, afin de te laisser le tems de monter ton appareil/
et de faire ton expérience, pour que ta prochaine réponse pût nous annoncer quelque/
résultat positif. En second lieu, nous devons, dans l'intervalle rendre notre visite à M^{me}/
Prieur et M^{me} Niépce qui étaient venues nous voir ; et je désirais pouvoir te/
donner quelques détails sur notre entrevue. Nous avons donc été à Sennecey, jeudi. Nous/
étions sûrs d'y trouver toute la famille ; car on avait été prévenu la veille de notre/
arrivée. Je ne te dirai pas, mon cher ami, que nous avons et qu'on nous a beaucoup parlé/
de toi ainsi que de tes importants travaux : tu dois bien te l'imaginer sans craindre/
de te tromper. Je serais également beaucoup trop long si je voulais t'exprimer ici tous/
les vœux que l'on forme pour ton heureuse réussite, et pour la réalisation de tes glorieuses/
destinées. Je joins, pour abréger, avec cette assurance, les félicitations et les complimens/
de toute la famille. Il faut pourtant ajouter encore que nous n'avons point oublié la/
chose la plus intéressante pour toi, mon cher ami ; tu sais ce dont je veux parler...² Le/
colonel³ semble ignorer entièrement d'où peut provenir l'intérêt qu'on veut bien lui/
accorder. Il a eu cependant en Allemagne des relations assez fréquentes avec quelques/
personnes du même rang ; et il nous a dit qu'il tâcherait de se rappeler celle de ces mêmes/
personnes qui à cet égard-là pourrait donner plus de probabilité à nos conjectures. Il/
paraît que les relations dont il s'agit n'auraient eu lieu qu'avant son mariage./
Sa femme n'a rien pu nous dire là-dessus, mais elle nous a proposé de faire, si ça/
pouvait te convenir, mon cher ami, et sans compromettre en aucune manière ta/
discrétion, des recherches dont le résultat ne serait pas douteux. Son père était/
colonel d'un régiment dont le prince de Linange avait la propriété ; ce qui a dû le//

mettre en rapport avec des personnages marquans. Elle a un oncle lieutenant-général,/
qui a été ambassadeur d'Autriche à la cour d'Angleterre. Cet oncle a épousé la/
fille d'un amiral anglais ; de sorte qu'il serait plus à portée que personne de se/
procurer tous les renseignemens désirables sur cet objet⁴. Mais nous attendons ta réponse ;/
mon cher ami, pour faire là-dessus ce qui pourra te convenir. D'après ce que tu nous mandes,/
et les dix jours de retard qui se seront écoulés entre la réception de ta lettre et ma réponse,/
nous avons lieu d'espérer que lorsque celle ci te parviendra, ton expérience sera faite. Si/
malgré cela notre attente était trompée, mais qu'il ne te fallut que trois ou quatre/
jours pour te rendre raison du jeu de ton appareil, et t'assurer par là de la vérité/
du principe sur lequel tu t'es fondé ; nous te prions mon cher ami, de vouloir bien,/
dans ce cas, différer de nous répondre, pour que connaissant l'heureux succès de ton/
expérience, je puisse en informer M.M. Coste⁵ avant la fin du mois, époque de/
l'échéance de nos effets ; car je ne crois pas que nous puissions nous passer de leur/
demander encore une prolongation ; et cette excellente nouvelle ne contribuerait pas peu/
à les déterminer à nous l'accorder. J'attendrai donc ta réponse, mon cher ami, pour//

¹ Document inconnu.

² Il est semble-t-il toujours question ici des « augustes protecteurs » de Claude (cf. Lettres du 5 mai et du 1^{er} juillet 1823, ASR).

³ Le colonel David Niépce (1781-1869), cousin de Claude et Nicéphore.

⁴ Au sujet de ces différentes personnes, voir BM p.692.

⁵ Les Coste (« père et fils » puis « frères ») faisaient partie des principaux créanciers des Niépce. Leur nom apparaît pour la première fois en 1819 (cf. Lettre de Claude à Nicéphore du 10 septembre 1819, MNN) et pour la dernière fois fin 1829 (cf. note manuscrite de Nicéphore datée du 21 décembre 1829 sur une lettre de Daguerre du 9 de ce même mois, ASR). Antoine Coste, maire de Chalon-sur-Saône de 1819 à 1821, avait quatre fils : Ferdinand, Théodore (banquier à Chalon), Jules et Pierre-Léon. Voir à ce sujet : PJ p.311.

me régler en conséquence. Combien je désire, combien nous désirons tous qu'elle soit favorable ! Combien surtout je suis touché et reconnaissant de ce que tu veux bien/ me dire d'obligeant et d'affectueux relativement à la participation que je puis avoir/ eue à l'idée première du nouveau principe dont tu t'occupes !⁶ Je serais à coup/ sur très flatté d'avoir coopéré de la manière la plus indirecte à une aussi belle/ découverte que la tienne ; mais ce motif n'ajouterait certainement rien à l'intérêt/ que nous prenons à ta réussite, sous le rapport des brillants avantages qui doivent,/ mon cher ami, en résulter pour toi, et dont quelques uns sont plus particulièrement/ liés à ton bonheur personnel. Nous voyons que tu as sous ce dernier point de vue,/ les probabilités les plus rassurantes en ta faveur ; ce qui nous fait grand plaisir et/ donne encore plus de//

force à notre propre conviction. Dans la crainte de commettre quelque indiscretion,/ je n'ose pas te demander, mon cher ami, si nous avons dans le tems soumis à des/ essais l'idée que nous eumes en commun. Nous avons bien cru trouver un principe/ moteur de même nature que celui qui t'occupe, dans la seconde machine hydraulique/ que nous avons commencée, mais que nous n'avons pas finie ; de même que dans notre/ grande roue qui a éprouvé le même sort, mais nous reconnûmes que la première/ péchait essentiellement du côté de la théorie ; et le calcul ainsi que l'expérience nous/ mirent à même de juger que le résultat de la dernière ne serait guère, quant à la/ quantité de force disponible, qu'un à peu près de l'équilibre. Comme je ne pense pas,/ mon cher ami, que tu te sois trouvé dans le cas de revenir sur le principe de ces/ deux machines ; ce qui, je te l'avoue, me donnerait bien de l'inquiétude sur le succès/ que tu espères obtenir ; je ne puis me rappeler l'idée mutuelle qui sert de base au/ nouveau moteur dont tu fais l'application à ton appareil circulaire⁷. Nous souhaitons/ tous bien ardemment que tu aies pu en monter toutes les pièces sans éprouver/ d'accrocs, et surtout, qu'une réussite complète et décisive confirme de la manière/ la plus évidente la justesse de tes calculs ainsi que l'excellence de ta théorie. Quel/ plaisir, quelle joie nous causerait cette grande nouvelle ! Combien, mon cher ami,/ ne sommes-nous pas impatients de la recevoir ! jusque-là nous allons être d[ans une]/ longue et bien pénible anxiété. Mais si malheureusement, tu t'étais trompé [sur]/ la nature du principe en question ; crois-moi, ne t'y arrête pas d'avantage, M[on]/ cher ami, et hâte-toi, je t'en prie, de terminer ton premier travail⁸ ; car il devient/ chaque jour plus urgent pour nous de sortir de la position où nous sommes, et/ le plus tôt sera le meilleur⁹. Je te soumets cette observation avec toute confiance,/ bien persuadé que tu partages entièrement notre manière de voir à cet égard, et que/ ceci ne diminue en rien le juste espoir que tu as conçu, mon cher ami, et dont//

nous osons tous nous flatter./. Le tems toujours mauvais m'ayant forcé de suspendre/ mes expériences, je suis privé bien malgré moi du plaisir de te donner de nouveaux/ détails à ce sujet ; mais la bise a repris depuis hier, et quoiqu'il fasse froid, si le/ beau tems continue, je ne manquerai pas de faire d'autres essais, et je m'empresserai/ de t'en communiquer le résultat dans ma prochaine lettre./. Adieu, mon cher ami,/ reçois le tendre et respectueux hommage de ton cher neveu qui m'a bien prié de/ t'exprimer combien il a été sensible aux choses si obligeantes et si affectueuses que/ tu as eu la bonté de lui adresser. Ma femme s'unit à moi d'esprit et de cœur, et nous/ t'embrassons, mon cher ami, aussi tendrement que nous t'aimons. P.S. Reçois les/ compliments et respects accoutumés et mille caresses des fidèles gardiens./.

[Angleterre/](#)
[://: Monsieur,/](#)
[Monsieur Niépce aîné,/](#)
[chez Monsieur-Piper-Barges-Builder/](#)

⁶ Le mouvement perpétuel (cf. Lettre du 23 novembre 1819, MNN).

⁷ Appareil visant à obtenir un mouvement perpétuel de rotation circulaire.

⁸ Le Pyrèlophore (que Claude avait totalement délaissé depuis son installation en Angleterre).

⁹ Depuis quelques temps, Nicéphore ne cherchait plus à dissimuler à son frère l'angoisse dans laquelle le plongeait la lenteur qu'éprouvaient ses travaux.

à Hammersmith ;/
Hammersmith/
Middlesex/
Angleterre/

<Cachets postaux>
P. 70 P. – CHÂLONS-SUR-SAÔNE
F.P.O – NO 17 – 1823
12 NOON 12 – NO 17 – 1823
4 EVEN 4 – 17 NO – 1823
P.P.P.P.

<De la main de Claude Niépce>
Repondu sur le 26 Novembre¹⁰

¹⁰ Document inconnu.